

Madame,

Mesdames,

Messieurs.

Le 2 Juillet 1944 un train de 2.500 déportés quittait Compiègne pour l'Allemagne. En gare de Reims il stationna longtemps. Les déportés, serrés à ne pouvoir bouger, souffraient le martyre de la chaleur et de l'asphyxie. Bientôt le Docteur MAIRESE tomba en syncope et ne se réveilla pas. Ainsi mourut notre ami, ainsi la France se trouva privée d'un serviteur remarquable.

Je revois encore, en 1942, ce grand garçon, jeune, élané, ardent, me demander de le mettre en contact avec la Résistance. Il possédait ces qualités, malheureusement rares à notre époque : la conviction et l'esprit de sacrifice. C'était un animateur, un entraîneur d'hommes, il brûlait tout ce qu'il touchait.

Son activité dans la Résistance fut ce qu'elle devait être chez un tel homme. Dès 1942, il organisait à St-Quentin, avec autant de méthode que de courage, un secteur de résistance qui multipliait les parachutages, les sabotages, qui rassemblait des renseignements. Il prenait contact avec des agents

.../...



britanniques sans jamais se départir de sa réserve de bon Français. plus le temps avançait, plus son audace grandissait jusqu'à la fin de l'année 1943; il échappa alors, le 10 décembre, par miracle, au coup de filet qui coûta la liberté à tant des nôtres et la vie à certains d'entre eux. Réfugié à Paris en même temps que moi, il était le premier à venir me retrouver pour reprendre la lutte clandestine. Je lui confiai les doubles fonctions de liaison de l'O.C.M.J. avec l'Etat-Major de la Région P. et de responsable de l'action immédiate dans la Région P1. L'action immédiate c'étaient les coups de main, les sabotages dangereux, c'était le degré le plus élevé dans la hiérarchie des actes de Résistance. Il apportait dans ses fonctions la méthode et l'esprit de réflexion qui empêchaient les sabotages excessifs appauvrissant dangereusement le pays, pour se limiter à ce qui devait paralyser l'ennemi. Je le voyais souvent à Paris, je le retrouvais toujours alerte, ardent, dévoué, infatigable. Le 5 avril 1944 il était arrêté dans des conditions que je ne connais pas nettement car j'étais moi-même en prison. Je l'ai revu pour la dernière fois dans un couloir de Fresnes et l'on ne pouvait imaginer, devant sa vitalité débordante, qu'il pût jamais mourir.

Mais ce serait le diminuer que de parler seulement de ses titres de résistant. MAIRESSE était aussi un docteur de grande classe et montrait autant de valeur dans son métier que dans sa tâche clandestine. Une clientèle fidèle appréciait

.../...



sa compétence et il y joignait les qualités de père de famille d'époux et de fils que je n'ai à rappeler ni à sa veuve ni à ses parents.

Madame, vous aviez choisi votre mari pour partager avec lui les heures de joie et les heures de deuil. Vous avez vécu les heures de joie; le chemin le plus dur reste à parcourir. Mais vous avez bien des raisons d'apaisement. Vous n'avez fait l'honneur et la confiance de me montrer les lettres qu'il vous écrivait, débordant d'une affection profonde. Toute peine est consolable lorsque l'on garde l'estime et l'amour de celui qu'on aime et qu'on admire. Vous avez encore vos enfants à élever, vous voulez, vous devez en faire des Français dignes de leur père et puis, vous avez l'âme assez noble, je le sais pour apprécier à sa valeur le sacrifice de votre Claude et l'exemple qu'il a donné. Quand vous voyez passer un de ses camarades qui a mené une vie tranquille, n'a couru aucun risque qui a traversé gros et gras les épreuves récentes, vous avez sans doute un premier mouvement d'amertume mais, bien vite, vous pensez : " Je suis fière d'être la veuve d'un héros comme Claude ".

Mesdames et Messieurs, la ville de St-Quentin a voulu honorer la mémoire de Claude MAIRESSE et la plaque apposée aujourd'hui gardera son souvenir parmi ses concitoyens car, dans vos cœurs et dans celui de ses amis, il ne peut mourir,

.../...



il laisse une marque plus durable que sur l'airain.

Vous savez quels liens d'amitié m'attachaient à lui. En même temps qu'un pieux devoir c'est une tâche bien rude de dire adieu à un ami aussi cher. Je sais que pour toute sa famille aussi il est dur de revivre le souvenir d'un passé heureux. Je craindrais de la peiner, d'aviver sa douleur en prolongeant mon discours. Permettez-moi, Madame, de mettre à vos pieds l'hommage de la Résistance de St-Quentin; cette Résistance elle vous a pris votre Claude et vous l'aimez cependant parce qu'elle représente ce qu'il y avait de plus noble en lui. Je suis sûr aussi d'être l'interprète de toute la ville en exprimant son regret de ne plus compter parmi les vivants un homme qui aurait pu lui rendre de si éminents services.

En ce mois où les pertes de la Résistance ne se comptent plus, en ce jour de deuil, nous commémorerons encore le souvenir d'un compagnon de combat de Claude MAIRESSE, Arnaud BISSON, Chef du Secteur A5 du B.O.A.

Arnaud BISSON menait si âprement la lutte contre l'envahisseur qu'il avait dû quitter l'Oise, son pays natal, à la fin de juin 1943, devant les poursuites de la Gestapo. Reprenant aussitôt son activité à St-Quentin il organisait rapidement et remarquablement son secteur B.O.A., assurant lui-même les parachutages et les transports d'armes. Sacrifiant



toute prudence au bon fonctionnement et à l'organisation rapide de son secteur, il finissait par succomber le 30 Juin 1944 devant un barrage de route allemand au cours d'un transport d'armes en revenant d'organiser le maquis de St-Algis.

Arnaud BISSON et Claude MAIRESSE représentaient deux organismes parallèles et s'entendaient à merveille. Cependant, sur bien des points, B.O.A. et F.F.I. étaient en rivalité, chacun des deux se prétendant plus efficace et voulant accroître ses attributions. Il était normal qu'il en fut ainsi; les Résistants étaient dévoués et ardents, de fortes personnalités, travaillaient dans des conditions très pénibles; autant de raisons pour qu'ils ne fussent pas patients. Ici, à St-Quentin, les deux hommes que nous pleurons étaient tels, leur dévouement à la chose publique si grand que leurs rapports furent toujours excellents pour le plus grand bien de la Résistance et du Pays.

Nous irons tout à l'heure sur la place portant le nom d'Arnaud BISSON, enfant d'adoption de St-Quentin, auquel la ville a voulu adresser un hommage durable en reconnaissance de son dévouement et de son héroïsme.